

REFLETS D'AIRAIN

Comment mêler deux univers ?

Comment convoquer le regard, en contrepoint, sans craindre d'étouffer l'unicité de la création ?

Le temps d'une exposition, Elsa Baratter, sculpteur, et Michel Carmona, créateur de luminaire, offrent l'alliance de leurs mondes forgés du tréfonds de leur intime architecture.

Elsa Baratter choisit le bronze et des patines chaudes pour maintenir les corps dans l'envolée de l'instant...

Michel Carmona, à la recherche de tous les restes oubliés, les assemble, les éclaire et leur fait don d'un dernier souffle de vie...

Laissez-vous guider...

Elsa Baratter sculpte et scrute des corps en mouvement...

Elle soulève « Marina Bouglione » telle une flammèche surgie d'un brasier. L'airain arrime la force de l'élan à une corde rectiligne où s'enroule la grâce de ce corps agile se hissant vers la voûte céleste. La légèreté et le désir se tendent à l'infini...

Michel C chérit les artistes nomades. La nostalgie des chapiteaux itinérants l'anime. Il rend alors hommage à ce monde et érige un autel composé de caissons de bois, asymétriques et vides. « Marina » mise en relief dans l'un d'eux, protégée et projetée par la lumière, virevolte comme sur la piste... Il baptise cet écrin « Babel ». Mythique tour, rêve antique : relier la terre au ciel !

L'« Etoile » d'Elsa est en train de chuter... La magie de ses mains crée le déséquilibre, rend charnelle la peur de ce tragique instant. Elle torture le visage, métamorphose le corps en croix vivante, offrant l'étrange sensation d'un oiseau humain dépliant contre un courant tempétueux ses ailes fragiles. Et l'airain, encore, immortalise ce temps lui insufflant toute sa noblesse.

En écho, Michel C honore un grand nom du cinéma : Charlie Chaplin. Il dépose face à la danseuse chancelante un trait intense de lumière. Il magnifie sa vulnérabilité, la protège de

la chute par le rempart symbolique des « feux de la rampe » Des ombres imaginaires se libèrent de cette mise en scène, celles de Calvero et, surtout, de Terry, double de « L'étoile »

Elsa B et Michel C embaument leurs créatures et leurs structures dans l'exaltation de la sensualité des terres hispaniques et les propulsent dans un espace et un temps en suspens...

Fascinée par le hasard du signe, Elsa Baratter garde un jour en mémoire un arrêt sur image de : « Pablo Casals marchant pour la paix »...Elle malaxe une cire et dévoile peu à peu l'élan de cet homme alourdi par le poids de la tâche. Le bronze pétrifie l'instant. Mais la finesse des détails déposés sur un socle puissant et gantés dans une patine brune et chaude allège le pas vieillissant du marcheur. Elle met à nue la charge magnifique de cet acte.

Michel Carmona, aime la polysémie des mots, l'antagonisme des matières. Il arme alors de « lumière silencieuse » Pablo Casals associant dans un lustre, les résidus d'une patère à des archets articulés par des tiges de laiton. Ce parapluie de lueurs, fragile et suspendu, s'envole comme une note de musique vers la réconciliation humaine...

Et les corps d'Elsa continuent d'envoûter...

« Duende » qui se tord et s'embrase...

Seule la langue espagnole est en possession de ce mot. Ici, Elsa le traduit et le lègue. Elle dresse une femme en passe de transe et scelle la puissance singulière du flamenco. Le drapé finement ciselé, les courbes soulignées par la transparence de la patine, le tout de ce corps emporté, initie le profane à cette indicible poésie...

L'Espagne...Michel Carmona ne peut l'abandonner. Il en connaît la langue et la terre. Elle fait partie des restes perdus et coule dans son sang... Il juhe au-dessus de « Duende » une installation qui en trouble la beauté. Son titre « Cria Cuervos », clin d'œil à Carlos Saura, rappelle le proverbe espagnol- « Cria cuervos y te sacaran los ojos »-« Elève des corbeaux et ils t'arracheront les yeux ».

Des têtes de poupées énucléées, faisant masse, pendues une à une à un filin...

Autre face du miroir ?

Ces têtes asexuées nous renvoient-elles aux fantômes de l'histoire, aux femmes bâillonnées, à un peuple écartelé et muselé ?

Et les filets de lumière qui s'en échappent imposent-ils le silence des êtres devant la transe cruelle du réel ? La main poétique de Michel C calme l'effroi en éveillant notre mémoire et construit un cri contre l'oubli.

Véritables alchimistes, ils nous emportent dans les pas fougueux de ces danseurs de « Tango » ...L'imbrication des corps, la pression passionnée des mains, les jambes entremêlées lancées dans une rotation charnelle font éclater la jouissance de cette danse. L'oscillation lumineuse du mobile ondulant au-dessus du couple en souligne le mouvement. Des faisceaux de clarté enlacent les plis du bronze et nous adressent à pas feutré « les promesses » et la brillance du désir.

Pour finir, allons flâner auprès de l'homme au « Bandonéon ». Incliné sur son instrument, retenu par un tabouret instable, il semble s'isoler dans un espace privé afin de jouer pour nous...Le modelage de la cire détaille les traits du visage, les pliures du soufflet, l'impulsion des membres. De la vaillance du bronze émergent le recueillement et l'émotion d'une musique nostalgique. Et pour caresser cet instant, MC crée une lumière « entre chien et loup » plissant une peau sur une assise en métal d'où s'évade la douceur de la fin du jour.

Aujourd'hui, Elsa BARATTER et Michel CARMONA

Se sont rencontrés, se sont répondus, se sont accordés...

Par l'ombre et la lumière, l'association de petits riens et la grâce des corps drapés dans l'airain, ils ont donné à voir l'écho, le reflet et le mystère de leurs œuvres singulières.